

Grandir dans l'ombre d'un père violent

Publié le 29/03/2019 à 15h50 - Modifié le 29/03/2019 à 15h52

François Huguenin



C'est un homme parfait. Le premier homme de la vie d'une petite fille ; nécessairement beau, fort, intelligent et drôle. C'est « papa ». Et puis, un jour de désobéissance, cette force se fait brutalité. La petite fille voit toute une construction psychique se fragiliser. Ce qui était solide n'est plus un socle. Ce qui était stable devient mouvant. Ce qui était rassurant, insécurisant. Cette petite fille, c'est Cécilia Dutter, biographe bien connue d'Etty Hillesum, qui publie aujourd'hui, avec *La loi du père* (Cerf), un récit pudique et émouvant sur cet homme qui fut son père.

Vivre sous la tutelle d'un homme qui fait régner la terreur sur son entourage est une des expériences les plus anxiogènes qu'un enfant peut faire. Non seulement chaque crise ouvre un nouvel abîme de peur et de larmes, mais entre les deux, l'accalmie ne permet jamais de recouvrer la sérénité. Il y a toujours cette peur sourde de la tempête qui peut se manifester sans crier gare ou dont on a appris à reconnaître les manifestations qui la préfigurent, que seul l'entourage sait discerner. Un changement de ton de voix, un regard à la volée, une simple remarque. Cécilia Dutter a non seulement essuyé les orages du père, mais assisté, absolument impuissante, aux violences infligées à la victime préférée du tyran : la mère, dévouée corps et âme et inexorablement humiliée. Pour l'enfant d'un tel père, c'est double peine et impuissance : ne pouvoir résister à l'emprise et ne savoir protéger sa mère.

Comment pardonner à un père qu'on n'arrive pas à aimer ?

Dans ce genre de situation, certains arrivent à se rebeller. C'est le cas de Cécilia Dutter, qui a su et pu mettre le père à distance. D'autres doivent composer autrement, car il n'y a aucune issue. Chacun tente de survivre, car un père qui est violent psychologiquement et physiquement est un père qui ne donne en guise de loi qu'une parodie de loi, qui empêche une construction psychique saine. Quoiqu'il en soit, cette étape d'éloignement est indispensable pour que l'enfant devenu adulte puisse se reconstruire sur d'autres bases. Cécilia Dutter trouvera deux socles sur lesquels tout ce travail pourra s'appuyer : Dieu, le Père qui laisse libre et restaure la figure du père défaillant, et l'homme aimé, qui va pouvoir venir guérir un rapport inévitablement complexe face à la masculinité. Et puis ce sera le choix de ce qu'elle va transmettre à ses propres enfants : comment ne pas répéter ? comment ne pas être dans un contre-pied systématique de ce qu'a fait le père ? Comment transmettre librement ? Cécilia Dutter ne donne aucune réponse toute faite. Elle parle de son expérience et laisse le lecteur librement naviguer entre le texte et sa propre histoire.

Reste la question du pardon. Comment pardonner à un père qu'on n'arrive pas à aimer ? Avec délicatesse, Cécilia Dutter nous emmène dans un chemin spirituel qui n'aboutira qu'après la mort de son père. Un moment de grâce et d'espérance au terme d'un récit servi par une écriture d'une tenue à la hauteur du propos.

À lire

La loi du père, de Cécilia Dutter, Cerf, 18€.